

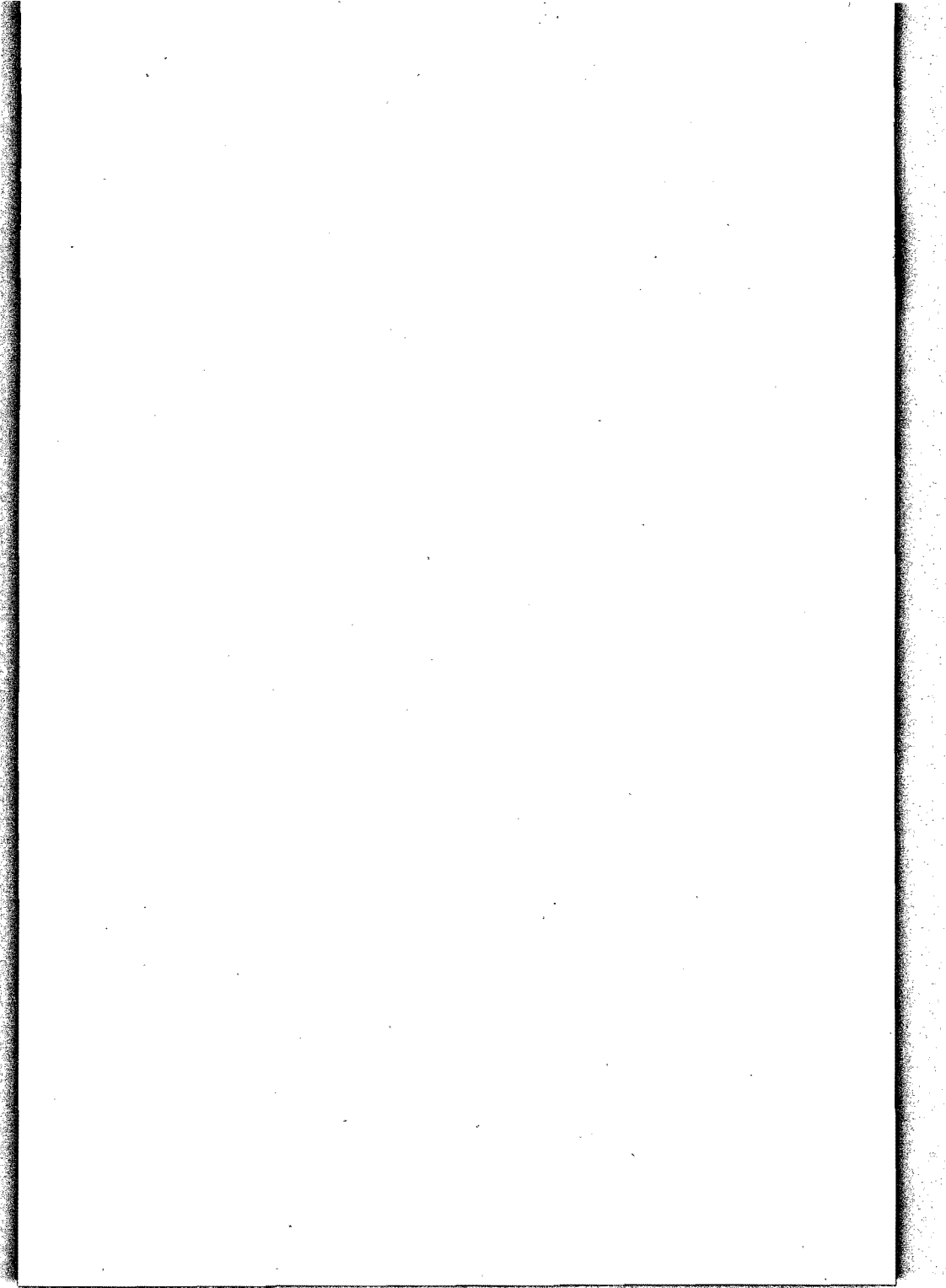


SPIRITUALITE IGNATIENNE ET FORMATION CVX

Patrick O'Sullivan S. J.

SUPPLÉMENT N. 23 * Avril 1984

**PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE DES COMMUNAUTES
DE VIE CHRETIENNE * C.P. 6139 * Borgo S. Spirito 5 * 00195 ROME
ITALIE * EDITIONS ANGLAISE-ESPAGNOLE-FRANÇAISE.
DIRECTRICE: José GSELL**



SPIRITUALITE IGNATIENNE ET FORMATION CVX

PATRICK O'SULLIVAN S.J.

S O M M A I R E

PREFACE	3
---------------	---

I. LE MODELE PROPOSE PAR LES EXERCICES

Attitudes et Dispositions	7
Attitudes, Dispositions: les Annotations	10
Etre amoureux - Expérience positive de la vie: le Principe et Fondement - Vision de Foi positive de la vie comme don	11
L'heure de vérité: Le Péché - La Première Semaine des Exercices	12
Le don de soi renouvelé: Le Règne	14
Une Intimité croissante: "Te voir plus clairement, T'aimer d'un plus grand amour, Te suivre de plus près..." - La Seconde Semaine des Exercices	14
Lire la présence de l'Autre: Le discernement	15
Une Identification croissante: La Passion et la Résurrection - Troisième et Quatrième Semaines ...	16

II. QUELQUES REFLEXIONS SUR LES EXERCICES

Marie	19
La Dimension sociale des Exercices	22
Le Christ et la Création, Fondement d'une action sociale	23
Les Exercices et la Prière	25
Foi et Exercices	30
Règles pour penser avec l'Eglise	36
Les Exercices et la croissance de la Communauté ..	38
Dernière Réflexion	41

PREFACE

C'est avec joie et émerveillement que je viens de lire ce supplément de PROGRESSIO.

L'auteur ayant passé plus de trente-trois ans dans la Compagnie de Jésus, dont six comme Provincial des Jésuites d'Australie, je m'attendais à un bon et solide commentaire des Exercices Spirituels, assaisonné d'une étude sur les rapports entre les Exercices et la formation CVX. Grâce à Dieu, il ne s'agit pas de cela! Pour mon plus grand plaisir, j'ai découvert un travail d'un genre totalement différent.

Au cours des cinq dernières années, le P. Patrick O'Sullivan, en tant qu'Assistant ecclésiastique des CVX, a voyagé en tout sens, expliquant et entretenant l'esprit ignatien qui soutient et nourrit la vitalité des communautés CVX. Ceux qui ont bénéficié de ses présentations faites oralement ont insisté auprès de lui pour qu'il fasse part à un public plus large des réflexions et des perspectives qui se sont montrées si efficaces auprès de ses divers auditoires. Dans ce supplément, il nous donne quelque chose de cela, tout en gardant beaucoup de l'esprit et du jaillissement originaux des rencontres où il s'exprime oralement.

Il est évident que le Père O'Sullivan est quelqu'un qui a vécu et aimé les Exercices Spirituels. Il les connaît sérieusement et présume que ses lecteurs auront avec eux la même familiarité que lui. Mais il n'a pas pour but de nous impressionner par la profondeur ou l'originalité de ses vues; et il ne vise pas non plus à faire de ses remarques des normes pour les autres. Bien plutôt, ses observations et ses images provoqueront initiative et réflexion. Il est sûr que l'auteur, avec Ignace de Loyola, pense que la joie la plus profonde et la consolation la plus durable naissent des découvertes personnelles plutôt que d'exposés élaborés préparés par un autre. Aussi nous lance-t-il une invitation: chacun de nous doit réfléchir sur son expérience personnel

le. En agissant ainsi, avec un sentiment croissant d'étonnement, nous pourrions y découvrir de nombreuses manières dont Dieu s'est communiqué à nous, correspondant à ce qu'Ignace lui-même doit avoir expérimenté. Le mystère de Dieu répandant ses bénédictions sur ses créatures est un mystère commun à tous; et pourtant il est inépuisablement diversifié et personnel. Chacun de nous doit vivre ce mystère commun d'une manière personnelle. C'est ainsi, par exemple, que j'ai dû prendre tout ce que l'auteur avait à dire concernant le "mariage" comme une analogie des relations de Dieu avec nous et transposer cela en termes d'"amitié", étant donné que j'ai davantage l'expérience de l'amitié que du mariage! Il valait la peine de faire cet effort.

Comme le cria une voix mystérieuse à saint Augustin: "Tolle, lege!" Prenez ce livre et lisez-le.

Dominic Maruca S.J.

I

LE MODELE PROPOSE PAR LES EXERCICES

LE MODELE PROPOSE PAR LES EXERCICES

Les Exercices Spirituels de saint Ignace sont le rappel de l'itinéraire d'un homme entrant progressivement dans le mystère du salut révélé en Jésus; aussi rappelle-t-il les différentes étapes d'un itinéraire dans la foi. Saint Ignace (encore laïc!) trouva que ce rappel de ses expériences personnelles, de ce qu'il avait appris aussi bien au cours de celles-ci qu'en y appliquant ensuite sa réflexion, trouvait un écho dans la vie de nombreux autres hommes. En conséquence, il utilisa ses expériences et ses intuitions pour guider les progrès de ses retraitants dans la foi, pour les aider à exprimer cette foi et pour bâtir à partir de l'expérience ainsi révélée. C'est pourquoi les Exercices Spirituels ne sont pas un programme que l'on impose, mais plutôt un instrument pour animer la vie de foi de quelqu'un qui est déjà là et pour aider à sa croissance. Vue de cette manière, la spiritualité ignatienne n'est pas réservée à une classe sociale particulière; au contraire, elle appartient à l'Eglise et elle est à la disposition de quiconque en est venu à réaliser que la foi en Jésus est une expérience pleine de vie - quelle qu'en soit l'expression -, et qui désire vivre plus près de Lui.

Que veut dire: croître dans la foi? Y a-t-il un modèle déterminé de cette croissance? Croître dans la foi signifie croître dans un rapport personnel avec le Christ (mais aussi avec le Père, l'Esprit et le peuple de Dieu); et le modèle de cette croissance est le même que celui que l'on trouve quand il s'agit de la croissance et du développement des relations entre deux êtres humains. Prenons le cas d'un homme et d'une femme qui se rencontrent, tombent amoureux et se marient.

ATTITUDES ET DISPOSITIONS

Avant tout, pour que deux êtres puissent avoir une relation personnelle, à quelque degré que ce soit, certaines attitudes ou dispositions sont nécessaires. Sans ces attitudes ou dispositions, rien d'important ne peut se produire entre eux. Quelles sont quelques-unes de ces attitudes ou dispositions?

a) Un certain sens du mystère, un certains sens d'admiration: on réalise que l'on n'a pas toutes les réponses. On réalise, de plus, qu'il ou elle éprouve des sentiments, et se sent plus ou moins heureux de le réaliser.

b) Un certain sens de respect. Aucune relation n'a d'avenir quand il n'y a pas trace de respect mutuel; sans respect on n'établit des relations qu'au niveau de ce qui convient mutuellement ou simplement de ce qui est utile à l'un et à l'autre.

c) La générosité est essentielle pour que grandisse une relation. Si je ne vois le monde et les autres qu'en fonction de moi, le monde où je vis deviendra de plus en plus petit, et il se peut que je finisse par être la seule personne qui vive dans mon univers: "*Si le grain ne meurt il demeure seul*".

d) La capacité de persévérer en une chose que l'on a entreprise est aussi très importante dans les relations personnelles. Sans un sens de l'engagement - investissement personnel et responsabilité personnelle - aucune relation ne peut se développer.

e) Finalement, une attitude d'ouverture est très nécessaire. Si mon esprit est fermé à ce qu'un autre a à dire, il y a des chances que mon cœur fera de même. Si je ne peux vraiment pas écouter ce qu'un autre dit, je n'accepte pas cet autre. Si je suis plein de préjugés, je peux trouver quelqu'un qui viendra accroître mes craintes; mais la relation sera une relation sans amour, fondée sur des craintes mutuelles.

Tomber amoureux - une expérience de vie positive

Si deux êtres ont, à un certain degré, les attitudes et les dispositions que nous venons de décrire, ils sont à même de commencer une relation profonde et peuvent même tomber amoureux.

Quand deux êtres tombent amoureux, leur vie est emplie d'un sentiment de plénitude et de bien-être, et tout devient pour eux magnifique. Tout cela vient en partie de ce que nous rencontrons quelqu'un qui, d'une manière radicale, éveille et comble nos besoins émotionnels; nous trouvons alors que la vie est belle: "Dieu est dans son ciel et tout va bien dans le monde", pour tout résumer en quelques mots.

L'heure de vérité

Si un homme et une femme tombent amoureux et se marient, il ne faut que peu de temps pour que change ce que leurs relations ont presque d'irréel. En tombant amoureux, on répond pleinement aux besoins émotionnels de l'autre et l'on expérimente l'autre comme répondant parfaitement à nos besoins. Mais une fois ceux-ci satisfaits, au bout d'un certain temps, chacun commence à connaître l'autre d'une manière plus réaliste, - non pas comme un prolongement de soi, mais en tant que personne telle qu'elle est réellement. Chacun prend alors conscience des limites de l'autre et aussi du fait qu'il révèle lui-même ses propres limites. C'est l'heure de vérité, lorsque nous touchons du doigt les limites des autres et prenons conscience de nos propres limites. Si le fait de 'tomber amoureux' ne correspond pas à un véritable amour, cette heure de vérité peut mettre fin définitivement à toute relation. Mais si, au contraire, tout repose sur un véritable amour, cette heure de vérité peut être une heure très riche, lorsque chacun fait l'expérience d'un vrai pardon: il ne s'agit pas seulement des'excuser réciproquement, mais de se pardonner l'un l'autre; chacun propose le pardon et est prêt à accepter ce pardon.

Un don de soi renouvelé

A l'heure où l'on reconnaît et accepte sa propre fragilité et la fragilité de l'autre, une nouvelle liberté vient à naître, l'amour s'approfondit et les relations sont renforcées. A partir de cette nouvelle découverte réciproque, un désir de donner davantage et de grandir ensemble surgit en chacun.

Une intimité grandissante

Quand un couple passe par la crise de l'heure de vérité, l'un et l'autre viennent à se connaître réciproquement et d'une manière nouvelle. Les craintes sont atténuées, le sentiment d'émerveillement et de gratitude s'approfondit, et l'on va de surprise en surprise en se découvrant chaque jour davantage.

Lire la présence de l'autre

A mesure que s'approfondissent les relations au sein d'un couple, l'un des traits caractéristiques qui se mani-

feste est une sensibilité de plus en plus grande à ce que chacun ressent et vit. Par exemple, une épouse peut être à même de 'lire' quel genre de journée son mari a vécu rien que par la manière dont il ouvre la porte et entre à la maison; ou un mari peut immédiatement 'lire' comment les choses se sont passées pour son épouse au long de la journée au moment même où il la voit et voit comment ses cheveux sont coiffés. En d'autres mots, à mesure qu'un couple progresse dans l'amour, chacun peut intuitivement lire la présence de l'autre, et comment il ou elle est.

Une identification croissante

a) En même temps que grandit une capacité d'aimer, grandit aussi une capacité de souffrir et de compatir. "Il pleut dans votre cœur et je n'ai pas de parapluie, mais puis-je marcher à votre côté?". Les souffrances de l'épouse deviennent celles de l'époux, et réciproquement.

b) Mais ce qui croît aussi est la capacité d'être heureux, d'espérer, d'être fier de sa famille, au bon sens de cette expression. Les joies et les succès d'un époux sont les joies et les succès de son épouse, et l'inverse est vrai aussi.

Tout ce développement des relations - développement personnel - est plus cyclique que linéaire. En d'autres mots, on ne passe pas d'un stade à l'autre d'un seul coup et une fois pour toutes; mais on passe plutôt continuellement d'une étape à l'autre, chaque fois un peu plus profondément.

Le modèle proposé par les Exercices

Ce type ou modèle de croissance que nous venons de décrire est exactement le même que celui qui est proposé dans les Exercices.

ATTITUDES, DISPOSITIONS: LES ANNOTATIONS

Dans le livre des Exercices, saint Ignace donne un ensemble de remarques en guise d'introduction (on les appelle 'Annotations'), qui sont essentiellement proposées à celui qui dirige les Exercices. Dans ces remarques, saint Ignace souligne certaines attitudes ou dispositions que doit avoir

le retraitant, à un certain degré, s'il veut tirer bénéfice de l'expérience des Exercices. Ces attitudes ou dispositions sont celles auxquelles nous avons déjà fait référence : un sens du mystère, à l'opposé d'une approche hyper-intellectuelle de la vie se préoccupant davantage de résoudre des problèmes que de se livrer au mystère; " ... ce n'est pas de savoir beaucoup qui satisfait et rassasie l'homme, mais de sentir et goûter les choses intérieurement" (Annotation 2); la capacité de reconnaître et d'accepter nos sentiments et nos émotions: " lorsque le directeur se rend compte qu'il n'arrive en l'âme du retraitant aucune motion spirituelle, soit consolations ou désolations, et que celui-ci n'est pas agité par divers esprits, il doit l'interroger sur les exercices..." (Ann. 6) et "...il y a grand avantage à ce que le Directeur... soit informé fidèlement des diverses agitations et pensées que lui apportent les divers esprits" (Ann. 17); un sens du respect: " remarquons que l'activité de la volonté, lorsque nous nous entretenons vocalement ou mentalement avec Dieu notre Seigneur ou avec ses saints, exige de notre part un plus grand respect que lorsque nous nous servons de l'intelligence pour comprendre" (Ann. 3); la générosité: " Pour le retraitant, il y a grand avantage à entreprendre les Exercices avec un cœur large et une grande générosité envers son Créateur et Seigneur" (Ann. 5); la persévérance: " le retraitant doit toujours tâcher de garder le cœur satisfait à la pensée qu'il est resté une heure entière à l'exercice" (Ann. 12); et enfin, l'ouverture, " Pour que le directeur et le retraitant trouvent davantage aide et profit, il faut pré-supposer que tout bon chrétien doit être plus prompt à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner" (N. 22).

ETRE AMOUREUX - EXPERIENCE POSITIVE DE LA VIE:
LE PRINCIPE ET FONDEMENT
VISION DE FOI POSITIVE DE LA VIE COMME DON

Pour commencer les Exercices, on doit avoir une expérience fondamentalement positive de la vie et une vue de foi sur la création. Sans une telle expérience préalable, il serait tout à fait négatif de vouloir commencer les Exercices. C'est une chose que d'être dans l'affliction et la souffrance et une autre que de faire l'expérience de la vie uniquement comme fardeau à porter et menace à redouter et jamais comme une promesse et comme un don. Aussi, si l'expérience ou la manière de voir la vie de quelqu'un se résu- mait en ces mots: "Tout ce que j'aime est ou bien contraire à la loi, ou bien contraire à la morale, ou bien contraire à ma ligne", cela signifierait qu'il n'est pas tout à

fait prêt à faire les Exercices, n'ayant pas encore fait l'expérience de la vérité essentielle qui est celle du Principe et Fondement.

Sur le même modèle que l'histoire du Salut rappelée par l'Ecriture et que l'histoire du Salut se développant tout au long de la vie du peuple de Dieu, chacun de nous a sa propre histoire du salut. Notre foi nous dit que la Trinité nous a créés et appelés dans l'amour à être des enfants du Père, des frères et des soeurs dans le Christ par l'Esprit. Ce sont là des titres personnels, ce qui veut dire que le Père m'a touché personnellement: il m'a touché personnellement et m'invite continuellement à être pleinement moi-même, en Lui, pour son peuple. Sa volonté pour moi n'est pas quelque chose imposé de l'extérieur; c'est plutôt ma propre croissance et mon développement authentique en Lui, pour son peuple. Mais comment pourrai-je croître de cette manière si je ne reconnais pas son appel, sa voix? Si je ne suis pas vraiment convaincu qu'il m'a appelé? Ainsi, ma vie de foi, c'est-à-dire moi-même, ne croîtra que dans la mesure où je réaliserai, peut-être d'une manière maladroite, que le Père m'a appelé, que je reconnais son appel, que je veux y répondre toujours davantage. Telle est, essentiellement, la grâce du Principe et Fondement; il situe quelqu'un pour la vie, exactement comme tomber amoureux établit deux êtres dans la perspective du mariage.

L'HEURE DE VERITE: LE PECHE - LA PREMIERE SEMAINE DES EXERCICES

Une fois mise en lumière et devenue objet de prière l'expérience essentielle exprimée dans le Principe et Fondement, le processus des Exercices commence. Très souvent, le premier moment de ce processus fera qu'on passe de la découverte que tout a été donné par le Père à la découverte de la pauvreté de notre réponse à l'amour du Père, à la prise de conscience du péché.

Bien des choses seraient à dire sur le péché qui, comme l'amour, est un mystère; sans minimiser en aucune manière l'importance des expériences de l'enfance, la présence du mal dans notre coeur demeure un mystère et ne peut jamais être expliqué en termes de saleté à laver. Il est assez intéressant de noter que saint Ignace commence à attirer notre attention sur la pure irrationalité - et donc le mystère - du péché, en méditant le péché des anges. Cela m'est clairement apparu il y a bien des années lorsque j'étais aumônier d'étu

dians. Au cours d'une discussion sur le péché, l'un des étudiants médit: "Je ne peux absolument pas accepter l'histoire du péché des anges. Ou bien ils ne savaient pas ce qu'ils étaient en train de faire, auquel cas Dieu a abusé d'eux et les a punis injustement; ou bien ils savaient vraiment ce qu'ils étaient en train de faire, mais ce qu'ils ont choisi n'avait absolument aucun sens". La seule réponse à laquelle j'ai pensé alors - "Oui, ce genre de choses est appelé péché à tort", était complètement inadéquate. Parce que la seule vraie réponse est: "Ils ne savaient pas ce qu'ils étaient en train de faire; et, oui, cela n'a aucun sens... On ne peut absolument rien dire pour le péché... Voilà pourquoi le Père est tellement contre". Dans son essence, le péché est un mystère; c'est le refus d'une vérité source de vie dont nous avons fait l'expérience, pas seulement d'une vérité dont on nous a parlé, mais d'une vérité dont nous avons fait l'expérience. C'est rechercher la vie là où, dans notre cœur, nous savons que la vie ne peut être trouvée.

Saint Ignace s'arrête aussi au fait que le péché a une dimension sociale, ayant des effets physiques; néanmoins, le centre de notre prière est moins nous-mêmes et notre péché que la personne du Christ; c'est seulement en fixant notre regard sur le Christ que nous pouvons prendre conscience du désordre de nos actions et du péché dans notre vie. Exactement comme dans les relations d'un couple marié, dans notre relation avec le Christ, admettre notre péché est une expérience à la fois saine et libératrice. Une véritable heure de vérité; comme le dit Carl Rogers: "Les faits sont toujours des amis". C'est un fait de vie que chacun de nous est pécheur; et c'est aussi un fait de vie que si nous ne reconnaissons pas et n'acceptons pas nos péchés et nos limites, nous les projetons sur les autres et condamnons sévèrement en eux ce que nous avons très peur de reconnaître en nous-mêmes. C'est aussi un fait de vie que si nous ne connaissons jamais le repentir, nous deviendrons victimes du remords. Le remords nous lie au passé; c'est la marque de notre incapacité à accepter ce que nous avons fait; - et nous continuons à y revenir, le considérant sous différents angles, pour voir si ce que nous avons fait était réellement aussi mauvais que nous le redoutons. C'est une expérience extrêmement négative, sans aucun avenir: c'est seulement être hanté par le passé. Le repentir, au contraire, est une expérience très positive qui nous libère de notre passé et se tourne vers l'avenir. Quand nous nous repentons, nous acceptons avant tout ce que nous avons fait, et, en l'acceptant, nous commençons à nous en libérer. En nous affligeant de ce que nous avons fait, nous rétablissons l'orientation

essentielle de notre vie et nous tournons ainsi vers l'avenir, avec espérance. Une illustration typique de la différence entre remords et repentir est la différence qui sépare Judas et Pierre. Judas ne pouvait pas accepter ce qu'il avait fait; aussi ne pouvait-il pas être désolé de ce qu'il avait fait; il pouvait seulement être désolé de lui-même. Pierre a vu clairement ce qu'il avait fait et l'a accepté sans réserve; aussi son cœur se brisa et il pleura; mais il ne pleura pas sur lui, il pleura sur son ami qu'il avait renié. Pierre fut pardonné; Judas ne pouvait jamais se pardonner lui-même.

LE DON DE SOI RENOUVELE : LE REGNE

L'expérience du péché dans les Exercices s'achève avec le désir de celui qui, pêcheur, se sait aimé et pardonné, de s'offrir de nouveau au service du Royaume.

Exactement comme dans les relations du mariage, c'est faire une expérience de ce genre que de tomber de nouveau amoureux; de même dans les Exercices, la grâce du Principe et Fondement (qui d'une manière ou d'une autre se retrouve au long de toutes les semaines des Exercices) est profondément à la base de cette offrande de soi-même pour le Royaume. Car, si je n'ai pas une vision de foi positive, laquelle inclut une certaine confiance en moi-même, je ne m'offrirai pas au Seigneur, puisque je ne croirai pas que j'ai quelque chose à offrir. Et si je ne réalise pas que je vaudrais quelque chose, je ne serais pas capable de me renoncer et de me proposer au service du Seigneur, puisque je ne serais pas convaincu qu'il y a quelque chose à donner.

UNE INTIMITE CROISSANTE: "TE VOIR PLUS CLAIREMENT, T'AIMER D'UN PLUS GRAND AMOUR, TE SUIVRE DE PLUS PRES..." - LA SECONDE SEMAINE DES EXERCICES

Si nous voulons nous mettre au service du Royaume, nous devons connaître le Christ, son esprit, les valeurs qui lui sont chères: "*Ayez entre vous les sentiments mêmes qu'on doit avoir dans le Christ*" (Ph 2,5). La Seconde Semaine des Exercices est consacrée à un approfondissement de notre intimité avec le Christ, en priant sur sa vie, sur ce qu'il a fait, sur la manière dont il a agi, sur les choix qui ont été les siens: en un mot, sur les valeurs qui furent chères au Christ. Une valeur est une vérité source de vie; en venir à connaître

tre les valeurs essentielles pour le Christ, c'est voir quel le était la source de sa vie, en comprenant que nous aussi nous devons tirer notre vie de la même source; sinon, nous n'aurons pas de place dans le Royaume.

Cette intimité croissante avec le Christ souligne un aspect important de la spiritualité ignatienne, à savoir qu'elle est une spiritualité intégrée qui touche et concerne tous les aspects de notre vie. Nous avons déjà remarqué dans la Première Semaine l'union de la foi et des sentiments, lorsque nous prions pour ressentir honte, confusion, horreur pour nos péchés, - non pas des sentiments forcés, mais de vrais et réels sentiments, demandés sans relâche dans le contexte de la foi. Dans la Seconde Semaine, l'accent est différent. Exactement comme dans les relations du mariage, l'intimité grandit et les relations s'approfondissent à mesure que chacun révèle son cœur à l'autre; de la même manière, notre relation avec le Christ grandit dans la mesure où il devient progressivement le Seigneur de chaque coin de notre cœur, de chaque aspect de notre vie.

Un autre aspect de la spiritualité ignatienne mise en lumière dans cette Semaine des Exercices est ce que nous pourrions appeler un respect sans limite pour les personnes, d'abord et avant tout pour la personne du Christ. Dans la méditation de la Nativité, nous lisons ceci: "*Premier point. Voir les personnages. Voir Notre-Dame, Joseph, la servante et l'Enfant Jésus après qu'il est né. Et moi, me faire un petit pauvre et un petit esclave indigne, qui les regarde, les contemple et les sert dans leurs besoins, comme si je me trouvais présent, avec toute la révérence et tout le respect possibles*". D'autres spiritualités peuvent traiter cette scène d'une manière différente; par exemple, on peut être encouragé à prendre l'enfant et à le tenir dans ses bras avec un grand respect et un grand amour; et c'est une très belle manière de prier cette scène. Mais, pour Ignace, la manière de faire preuve de révérence dans cette scène est tout-à-fait différente, tout en étant aussi attirante: voici mon Roi! Et il est impossible pour Ignace que son Roi soit né sans qu'il y ait une servante pour veiller sur Lui et sur sa Mère...

LIRE LA PRESENCE DE L'AUTRE : LE DISCERNEMENT

A mesure qu'un mariage se développe selon la manière que nous avons découverte, le couple acquiert une conscience intuitive des manières d'être et de sentir de chacun, - de la manière dont chacun est présent à l'autre à tout moment.

Cette conscience intuitive de la présence de l'autre, dont la source est un profond amour, peut être comparée à ce que l'on appelle "discernement" dans la spiritualité ignatienne. En effet, "discerner" n'est rien d'autre que lire la présence du Seigneur dans ma vie et comment il m'est présent; en d'autres mots, reconnaître ses appels à tout moment dans ma vie. Comme nous l'avons dit, dans un mariage cette 'lecture' est le fruit de l'oubli de soi et de l'amour; la même chose est très exactement vraie dans nos relations avec le Christ. Je ne serai jamais capable de discerner la voix du Seigneur; à moins que l'amour et l'oubli de soi n'habitent mon cœur; en effet, sans cet amour et cet oubli de soi, les seules voix que j'entendrai seront les voix de mes désirs et de mes besoins. Il est très difficile pour le Seigneur de se faire entendre si la seule voix que j'écoute est la voix de mon égoïsme.

UNE IDENTIFICATION CROISSANTE:
LA PASSION ET LA RESURRECTION
- TROISIEME ET QUATRIEME SEMAINES

a) De nouveau, exactement comme dans le mariage, comme nous l'avons dit, les souffrances de l'épouse deviennent les souffrances du mari, et vice versa. De la même manière, la croissance de nos relations avec le Christ nous conduit à la compassion, - non pas à la pitié, mais à la compassion-. Quand nous avons pitié, nous nous tenons en dehors de la personne dont nous avons pitié; mais quand la compassion habite notre cœur, il y a une certaine identification avec celui qui souffre. Et le contraire est vrai aussi: quand nous sommes identifiés à quelqu'un, ses souffrances deviennent nos souffrances. Aussi, dans les Exercices demandons-nous dans la prière de nous identifier au Christ dans la Passion. Ceci nous rapproche toujours davantage du Christ, de ceux qui souffrent, et approfondit la propre conversion de notre cœur.

b) A mesure que grandit notre capacité de souffrir avec le Christ, grandit aussi notre capacité de croire en sa victoire, et de le respecter et de le servir, en tant que Seigneur de l'histoire. Par la mort et la résurrection du Christ, littéralement "*tout subsiste par Lui*" (Col 1,17). Les vérités de notre foi qui, selon les mots du Père Rahner, ne sont rien d'autre que "*l'articulation et l'expression de nos plus profondes expériences humaines*", reconnaissent sa présence authentique dans toute situation humaine et nous révèlent comment nous pouvons en faire l'expérience.

II

QUELQUES REFLEXIONS SUR LES EXERCICES

MARIE

Le rôle de Marie dans les Exercices

Marie joue un rôle significatif dans l'expérience des Exercices, comme le montre sa présence lors de la Première Semaine, quand nous prions avec le Triple Colloque(63). Sa place est aussi prééminente dans la Seconde Semaine, non seulement dans les scènes évangéliques sur lesquelles saint Ignace nous propose de méditer, mais aussi dans le Triple Colloque des Deux Etendards (147). Puis nous considérons *"la désolation de Notre Dame, son grand chagrin et sa grande fatigue"* au cours de la Troisième Semaine. Cependant c'est pendant la Quatrième Semaine que saint Ignace révèle la place privilégiée que Marie tient dans son cœur et dans sa spiritualité, lorsque la première méditation qu'il propose sur le Christ ressuscité est l'apparition de celui-ci à sa Mère (219). Le commentaire de saint Ignace sur cette scène est presque drôle dans la manière dont il repousse tout avis contraire au sien : *"Sans doute, l'Ecriture n'en parle pas, mais elle laisse entendre qu'il apparut à tant d'autres. Car l'Ecriture suppose que nous avons de l'intelligence, selon ce qui est écrit: 'Etes-vous, vous aussi, sans intelligence?'"* (299).

Il semble qu'il y a là une vue très profonde de saint Ignace, en proposant Marie comme le premier témoin de la Résurrection. Le Christ ne peut habiter dans nos cœurs que si nous entrons dans son mystère pascal, et Marie est un élément très important pour notre intelligence de ce mystère. Par exemple, dans l'histoire si émouvante de Job dans l'Ancien Testament, nous avons un brave homme essayant de comprendre le problème de la souffrance, spécialement de la souffrance du juste. Mais l'auteur ne peut guère aller plus loin en s'attachant à ce grand mystère. Job perd tous ses biens, sa famille, sa santé, ses amis. Et l'histoire s'achève avec le retour de la première prospérité. Mais ils agissent en somme d'une histoire circulaire où les bons vieux jours d'autrefois sont retrouvés et où tout est comme cela était auparavant! C'est là le point faible de l'histoire. Le mystère pascal est, quant à lui, une histoire entièrement différente. Nous avons les souffrances du juste, la perte de toutes choses, la désolation, puis la résurrection. Mais la Résurrection n'est pas un retour au bon vieux temps: c'est un appel à une manière de vivre entièrement neuve dont il faut faire l'expérience. Ceci se voit très fortement dans

l'Evangile de Luc, par exemple. Nous y avons les souvenirs chers au coeur de Marie, souvenirs du temps où Jésus marchait sur cette terre; mais l'on n'y trouve aucune nostalgie, pas la moindre allusion à un regret du bon vieux temps. Et pourquoi? Parce que le coeur de Marie avait une conscience intense de la nouvelle présence, source de vie, de son Seigneur ressuscité dans son propre coeur et dans le coeur de ses disciples. En d'autres mots, sans aucune nostalgie, la réalité de Marie pour nous est que, dans nos pertes et nos souffrances, nous n'attendons pas une restauration. Nous croyons à la Résurrection. Toute perte, toute diminution est participation au mystère pascal. Un appel à s'abandonner, comme le fit Marie, et à expérimenter quelque chose d'une vie nouvelle en Jésus que le Père nous propose.

Marie, modèle de la mission dans les CVX

Le numéro 8 des Principes Généraux déclare : *"Notre spiritualité étant centrée sur le Christ, nous voyons le rôle de la Vierge Marie en relation avec lui : elle est le modèle de notre collaboration à sa mission. la coopération de Marie avec son Fils commença avec son "fiat" dans le mystère de l'Annonciation-Incarnation".*

a) Ce qui est le plus frappant dans la scène de l'Annonciation est la totale disponibilité de Marie à la mission du Père. En un instant, tous ses plans personnels sont changés, sa vie est renversée de fond en comble et elle ris que tout - sa bonne renommée, l'amour de Joseph qu'elle aime profondément - dans son don inconditionnel d'elle-même à la volonté du Père. Un nouvel âge de l'histoire du monde commence parce qu'une jeune fille juive se remet entièrement entre les mains du Père et accepte son invitation.

b) Dans la scène de la Visitation, où Marie chante son Magnificat, nous trouvons d'autres lumières sur Marie comme modèle de la mission.

1. *"Mon âme exalte le Seigneur"* : la gloire de Dieu se révèle en cela qu'il sauve son peuple. La gloire de Dieu est la "libération de l'homme et de tous les hommes", car "la gloire de Dieu est l'homme vivant".

2. "Mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur"; Ceci nous rappelle que la base de notre espérance, dans notre mission, est que la victoire a déjà été remportée parce que Dieu est notre Sauveur. Marie nous rappelle aussi qu'il n'y a qu'un Messie; en croyant en son Fils, nous sommes délivrés des faux messies et des fausses espérances.

3. "Il s'est penché sur son humble servante; désormais tous les âges me diront bienheureuse": Comme Marie, nous reconnaissons les dons que nous fait le Seigneur et nous lui en sommes reconnaissants, parce que nous pouvons être de vrais serviteurs du Royaume pour son peuple.

4. "Le Puissant fit pour moi des merveilles; Saint est son nom!": Nous aussi, devons réaliser que, si nous nous appuyons sur le Seigneur et sa puissance, rien n'est impossible; nous pouvons "rêver l'impossible".

5. "Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent": Nous devons avoir un sens de l'histoire du salut et de la fidélité du Seigneur à ses promesses. Peut-être que ce dont le monde a le plus besoin aujourd'hui est l'expérience de la fidélité, d'hommes engagés et fidèles à leur parole. Il est très difficile de croire à un Dieu fidèle si nous ne voyons pas de gens fidèles. Le Seigneur est fidèle en son amour; nous ne pouvons pas faire moins dans son Royaume.

6. "Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles": Nous devons ici nous souvenir du Christ qui s'est anéanti lui-même et qui a été élevé par le Père pour devenir le Seigneur de l'histoire. Si nous devons travailler à la construction du Royaume, les seules valeurs apparentes sont les valeurs du Christ (cf. Ex.Spir. 136: Méditation des Deux Etendards).

7. "Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides": Nous pouvons voir ici un appel à la justice, à être comme Dieu notre Père qui a une préférence pour les pauvres.

8. "Il relève Israël, son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais": Les promesses de Dieu ne sont jamais trompeuses. Il y a quelques années, le Dr. Frank Sheed (écrivain anglais) visitait l'Australie. Lors d'une interview, on lui demanda: "Etes-vous optimiste pour l'avenir de l'Eglise catholique?" Le docteur Sheed répondit: "Je n'ai aucune base pour être optimiste, mais j'ai toutes les rai-

sons d'espérer". L'espérance chrétienne va beaucoup plus profondément que l'optimisme; elle est enracinée dans la fidélité du Père à ses promesses, dans son amour miséricordieux.

(NOTE: Bien que le Magnificat ait été probablement composé par l'Eglise primitive, il n'en reflète pas moins d'une manière authentique la pensée et le coeur de Marie, en particulier puisque nous voyons ici l'Eglise primitive donner à Marie l'un de ses titres les plus anciens: "Mère du Seigneur", ce qui signifie en réalité: "Mère du Roi régnant").

LA DIMENSION SOCIALE DES EXERCICES

Bien que les Exercices soient orientés vers une conversion radicale du coeur au plan personnel, le contexte dans lequel celle-ci est recherchée est un contexte social et non pas individualiste. Ce contexte se voit très clairement dans la Première Semaine où nous commençons par le péché des Anges, lequel n'est rien d'autre qu'un événement cosmique. Vient ensuite le péché de nos premiers parents et la "grande corruption qui s'en suivit pour le genre humain" (51). Au numéro 58, saint Ignace nous demande de "*re garder toute la corruption et la laideur de mon corps*". Au premier abord, cela peut sembler assez déconcertant et très manichéen; cependant, saint Ignace veut nous faire prendre conscience d'un point très important, à savoir que le péché peut avoir des effets physiques. La phrase suivante le dit encore plus vigoureusement: "*Me regarder comme une plaie et un abcès d'où sont sortis tous ces péchés, toutes ces méchancetés et tout ce poison infect*". Mots sinistres! mais la réalité l'est encore davantage; le fait est que nos péchés personnels ne s'arrêtent pas à nous; ils se mêlent à nos structures sociales, qui peuvent opprimer et même détruire les autres.

Dans la méditation du Règne, la dimension sociale de notre marche à la suite du Christ est tout à fait explicite - "*Ma volonté est de conquérir le monde entier et tous les ennemis, et d'entrer ainsi dans la gloire de mon Père. Pour cela, celui qui voudra venir avec moi doit peiner avec moi*..." (95). Nous rencontrons la même vision du monde dans la contemplation de l'Incarnation: "*les trois Personnes divines regardant toute la surface ou la sphère de l'univers remplie d'hommes*" (102). Nous sommes invités, nous aussi,

à "voir l'immensité et la sphère du monde, où vivent des peuples si nombreux et si divers" (103).

Il est dès alors très clair que la dimension sociale est très forte dans les Exercices, spécialement dans les méditations sur le péché et sur le Règne, sur l'injustice et sur la mission.

LE CHRIST ET LA CREATION,

FONDEMENT D'UNE ACTION SOCIALE

a) Le monde est un tout, un 'village aux dimensions du globe'. Au plan purement extérieur, nous ne pourrions jamais compter le nombre de ceux qui sont concernés par notre vie à un moment déterminé du jour; il y a ceux qui font chaque partie des vêtements que nous portons, qui font pousser et qui vendent les aliments que nous mangeons, qui ont fabriqué notre montre, notre machine à écrire, notre papier, le siège où nous sommes assis, la maison dans laquelle nous travaillons. Cette liste est sans fin et peut aller très loin.

b) Le fait que tant de personnes sont concernées par notre vie n'est qu'un aspect de l'unité de la création. Ou plutôt, parce que la création est fondamentalement une, issue d'un seul acte créateur de Dieu, nous pouvons agir avec d'innombrables autres êtres et faire ainsi l'expérience de cette unité.

Il y a bien des années, le Père Borelli (rendu célèbre par le livre de Morris West à son sujet : "Les enfants du soleil") était de passage en Australie; il fut invité à donner une causerie à l'Université de Melbourne. Cette invitation fut faite par l'intermédiaire des catholiques de l'Université; aussi le Père Borelli pensa que son auditoire était catholique et prit comme sujet : "Le corps mystique du Christ". Mais à mesure que sa causerie se développait, le P. Borelli réalisa bientôt qu'il parlait à un auditoire mêlé. Aussi orienta-t-il habilement son sujet dans le sens de la fraternité entre hommes et de l'unité de toute la création. Il faisait très chaud; à un moment, pour illustrer sa démonstration, le P. Borelli dit : "Ce bon verre d'eau froide que vous avez eu au déjeuner, peut-être a-t-il commencé sa vie comme petit fillet de transpiration descendant sur le dos d'un travailleur africain".

c) Notre participation à la vie du monde est toujours limitée par l'espace et par le temps. En tant qu'êtres humains, nous vivons à un moment déterminé dans un lieu déterminé. Cependant, à l'heure de notre mort, nous passons au-delà des limites de l'espace et du temps.

d) A ce moment-là, nous ne sommes plus dans le temps, soumis à ses limites, mais pas encore dans l'éternité. C'est l'heure de vérité, lorsque nous allons vers le cœur même de la création, et voyons toute sa signification et la part que nous y avons prise. Nous sommes confrontés à un choix: acceptons-nous la vérité de ce que nous sommes et choisissons-nous de faire partie du plan divin? Ou bien optons-nous pour demeurer à l'écart, en isolé?

e) Ainsi l'heure de vérité est-elle pour nous l'occasion d'entrer beaucoup plus profondément dans la réalité de la création et de participer plus pleinement à son destin.

f) Une réflexion d'un instant devrait nous convaincre que les hommes, après leur mort, peuvent exercer une influence bien plus large sur la vie des autres que de leur vivant...: que l'on songe à Platon et à Shakespeare.

g) Lorsque Jésus était sur terre, il était soumis aux limites de l'espace et du temps; il vivait à un moment déterminé de l'histoire du monde, dans un pays déterminé.

h) En mourant, Jésus a quitté les limites de l'espace et du temps. A son heure de vérité, il a affronté le cœur de la création, et par sa résurrection il est entré totalement et complètement -maintenant dans son humanité- dans la totalité de la création. Par sa mort et sa résurrection, il est entré dans une relation absolument nouvelle avec la création; il est devenu dans sa chair ce qu'il était déjà en tant que Verbe: le point de rencontre de tout ce qui existe. Comme dit saint Paul: *"En lui, toutes les choses tiennent ensemble"*.

i) Il est difficile de trouver une analogie pour un événement aussi unique et décisif. Ce que nous pourrions trouver de plus proche serait peut-être le thème d'un roman: le thème est à la base de chaque incident, de chaque phrase donnant contexte et signification à chacun et à tous.

j) Parce que le Christ dans son humanité est maintenant le 'thème' de la création, parce que toute la création vibre littéralement de sa présence réelle, hommes et femmes

peuvent se sentir chez eux dans la création et s'accomplir dans un 'compagnonnage' avec les choses. Toute activité qui engage la personne même et conduit à une authentique croissance personnelle est, en fait, rencontre avec la personne de Jésus, que l'on s'en rende compte ou non.

k) Parce que le Christ est si pleinement immergé dans la création, il devient possible d'avoir les sacrements chrétiens. Ceux-ci sont le moment où le voile est tiré et où nous rencontrons plus explicitement la présence du Christ. Les sacrements -spécialement l'Eucharistie- sont le signe et la garantie de la présence continue du Christ dans la création.

l) Le rôle du chrétien sera de discerner cette présence réelle du Christ dans tous les aspects de la vie. Le rôle du chrétien est aussi de croire, au milieu du tumulte et de l'injustice, que la victoire a déjà été remportée et que la puissance et la présence du Christ doivent y être reconnues. En regardant le monde d'aujourd'hui, nous ne trouvons rien qui puisse nous conforter; mais en croyant au Christ, nous avons toutes raisons d'espérer.

LES EXERCICES ET LA PRIERE

a) Un point essentiel de l'expérience que nous faisons avec les Exercices est la demande que nous formulons avant chaque méditation. On peut découvrir que, même si l'on a beaucoup de 'matières' pour la prière, lorsqu'on prie, de fait, on utilise bien peu ou même rien de la matière préparée; il se peut que l'on dise simplement la prière de Jésus, par exemple. Ceci s'appliquera probablement davantage à ceux qui font régulièrement les Exercices. Il n'y a là aucun problème. Le processus des Exercices ne dépend pas de la matière utilisée; il dépend de la grâce que nous demandons et de la manière dont nous nous présentons au Seigneur, avec tel désir dans notre coeur. Le reste est son affaire. Aussi est-il très important que nous nous formulions notre pétition avant chaque prière. Le processus des Exercices est simplement que, une fois une demande accordée, c'est-à-dire une fois que le Seigneur nous rencontre là où nous avons besoin de sa guérison, alors nous avançons en demandant une nouvelle rencontre plus en profondeur, une nouvelle grâce.

b) La 'grâce' est la Trinité présente dans notre cœur et le changement que sa présence provoque en nous. Aussi les diverses 'grâces' des différentes Semaines des Exercices sont-elles les nombreuses manières, différentes et progressives, selon lesquelles la Trinité est présente pour nous, et nous change, pour nous amener à une union plus étroite avec Elle.

c) En dehors de la retraite, nous pouvons continuer à vivre l'expérience des Exercices si nous savons où nous en sommes par rapport à la suite des Semaines des Exercices. En fonction de l'état dans lequel nous nous voyons - d'où l'importance d'un guide spirituel -, nous savons de quelle grâce nous avons le plus besoin et donc ce qu'il nous faut demander. En contrepartie, en prenant conscience d'un thème revenant sans cesse dans notre prière, nous pouvons plus facilement nous situer dans le processus des Exercices.

d) Saint Ignace insiste beaucoup pour que tout le temps (une heure) soit donné à chaque oraison (12). Il ne nous suggère pas de 'prier selon l'horloge'; rien n'est plus étranger à son esprit. Il ne suggère pas non plus de transformer la prière en un test d'endurance, - bien que, si cela devait arriver, il aimerait certainement savoir pourquoi. Bien plutôt, il attire notre attention sur le simple fait que la première manière de nous dire à nous-mêmes que quelqu'un ou quelque chose a de l'importance, c'est de lui donner du temps. S'il y a quelqu'un que nous n'aimons pas, et avec qui nous ne désirons rien faire, la phrase classique pour dire tout cela est : "je n'ai pas de temps pour lui". Le contraire est vrai aussi; si nous passons beaucoup de temps avec quelqu'un, cela signifie que c'est une personne qui a de l'importance dans notre vie. Pour que le Seigneur ait de l'importance dans notre vie, nous devons passer du temps avec Lui, - en prière.

Une autre raison pour laquelle le facteur temps est très important dans notre prière est que la capacité - ou l'incapacité - à demeurer tranquille pendant un temps appréciable montre tout à fait clairement si notre cœur est en paix ou inquiet. Pour la prière, à quelque niveau que ce soit, il faut une maîtrise de soi fondamentale. Nous ne serons jamais à l'aise avec Dieu si nous ne sommes pas à l'aise avec nous-mêmes.

e) Saint Ignace insiste aussi beaucoup pour que nous préparions notre prière. Il écrit, par exemple : "Après le coucher, au moment de m'endormir, penser, pendant le temps d'un Ave Maria, à l'heure où je dois me lever, et pourquoi;

et repasser l'exercice que j'ai à faire" (73). Et encore: "Quand je me réveillerais, sans laisser place à telles ou telles pensées, porter aussitôt mon attention sur ce que je vais contempler..." (74). Il y a là un mélange à la fois de sagesse et de sens commun le plus ordinaire. Préparer sa prière est à la fois un signe et une expression du sérieux avec lequel nous prenons notre prière et du fait que nous nous investissons en elle. Nous ne nous investirons dans la prière, à quelque degré que ce soit, que si nous nous donnons à la prière, un peu selon ce que dit ce poème irlandais du Moyen-Age: "Aller à Rome: grande est la peine, petit est le gain. Vous n'y trouverez là votre Roi que si vous L'apportez avec vous". Bien plus il est impossible de prier en allant à contre-courant de notre vie; si notre type de vie est habité par la rêverie et régi par la fantaisie du moment, la même chose se produira dans notre prière.

f) Saint Ignace nous invite fréquemment à utiliser notre imagination lorsque nous prions (v.g. 47) : "Premier préambule. Composition : voir le lieu"; 66-78 et 121-123 "L'application des sens".

1. Quand nous prions avec notre imagination, le "succès" de cette sorte de prière ne dépend pas de la vivacité avec laquelle nous imaginons telle scène ou telle réalité. Bien plutôt prier avec notre imagination est utiliser une image pour nous mettre en contact avec une réalité; ainsi le "succès" de notre prière dépend du fait que l'image à laquelle nous avons recours nous conduit ou non à la réalité (ou bien conduit la réalité jusqu'à nous).

2. "L'application des sens" est une manière de prier avec l'imagination qui permet à la réalité, au moyen de diverses images, de pénétrer tout notre être. Une fois encore, cette forme de prière ne dépend pas de notre capacité ou incapacité à créer des images vivantes; bien plutôt elle dépend de notre capacité à ouvrir tous les aspects de notre être à la réalité que nous recherchons.

3. Il est bon de rappeler que, actuellement dans l'Eglise, non seulement nous chrétiens vivons à une époque de 'symboles brisés', mais aussi que notre imagination est perpétuellement assaillie avec des images et des valeurs 'séculières'. En conséquence, tout ce qui tend à une 'sacralisation' de notre imagination peut être d'une grande aide pour notre prière, comme aussi pour faire de notre prière une expérience plus intégrée entre notre foi et nos sentiments.

4. A l'occasion, un exercice de l'imagination

dans la prière, lorsque nous nous laissons complètement im merger dans une scène évangélique, peut être très utile en nous révélant tel ou tel aspect de nos rapports affectifs avec le Christ. Par exemple, nous pourrions prendre la scène évangélique où Notre Seigneur vient vers ses apôtres en marchant sur l'eau, et nous imaginer nous-mêmes dans le ba teau avec Pierre et les autres. Après l'essai de Pierre pour marcher sur l'eau, nous pouvons nous imaginer en train de le suivre. Cet exercice, qui nous met en contact avec le Christ dans une situation particulière, révèle rapidement un aspect de nos rapports affectifs avec Lui, à savoir dans quelle mesure nous avons peur ou faisons confiance.

5. Bien souvent, nous ne réalisons pas que l' image que nous nous faisons du Christ a un effet important sur notre prière, spécialement si nous nous arrêtons à cet te image.

g) Au numéro 76 des Exercices, saint Ignace attire notre attention sur l'importance de l'attitude du corps quand nous prions. Si, comme l'on dit, 80% de notre commu nication est non-verbale, nous devons avoir conscience de ce que nous disons avec notre corps quand nous nous présen tons au Seigneur dans la prière. Si notre attitude est sans consistance, notre prière le sera aussi; si notre attitude signifie en fait : 'Je ne m'attends pas à ce qu'il arrive grand chose, nos attentes seront certainement comblées : 'Bienheureux ceux qui n'attendent rien car ils trouveront'. La prière n'est pas seulement quelque chose que nous faisons, elle est aussi une manière d'être devant le Seigneur; notre attitude corporelle nous dit beaucoup sur la manière dont nous sommes, spécialement parce que l'image que nous nous faisons de nous-mêmes est très fortement influencée par la manière dont nous expérimentons notre corps. L'attitude i déale pour chacun est une attitude qui est à la fois équi librée et détendue, et qui nous donne le sentiment de 'don ner corps' à notre foi.

h) Comme saint Ignace le suggère dans la 3ème Annota tion, la prière est essentiellement un abandon de soi au Seigneur. Elle ne consiste pas à 'penser', mais plutôt à 'être présent' au Seigneur, dans une attitude d'amour et d'abandon. Le coeur de la prière, c'est de laisser Dieu être Dieu dans ma vie. Comme le souligne le P. Van Bremmen, nous ne pouvons pas prier les mains fermées sur elles-mêmes. Nous ne pouvons vraiment prier que les mains ouvertes, ne nous attachant à rien et ne gardant rien hors de la portée du Seigneur. Quelque soit l'objet de notre prière, nous au rons à le rendre au Père à l'heure de notre mort, quand il nous faudra tout abandonner. Ainsi cette attitude d'aban-

don - 'non pas ma volonté, mais la tienne' - est l'expression la plus profonde de notre réalité humaine et nous fait entrer dans le processus des Exercices, lequel vise à une identification de plus en plus totale à la volonté du Père.

i) Les colloques (cf. 54) sont une partie importante des Exercices. L'une des raisons de cette importance est qu'ils nous rappellent ce que doit signifier pour nous le fait de nous adresser au Seigneur avec amour, avec espérance, avec confiance. Pour que Jésus soit une personne réelle dans notre vie, nous devons l'approcher comme nous approchons d'autres êtres vivants, - ce qui veut dire que nous devons lui parler; bien plus, nous devons nous rendre compte que la manière dont nous nous adressons à Notre Seigneur est très importante, les mots dont nous usons nous aidant à concrétiser l'expérience que nous avons de Lui. Il sera difficile d'aimer le Seigneur si nous ne nous entendons jamais nous-mêmes Lui parler avec amour.

C'est là une affaire grave. Nous ne devons pas user des mots à la légère lorsque nous parlons au Seigneur. ("Certains usent des mots pour exprimer leur pensée; certains usent des mots pour cacher leur pensée; et certains usent des mots malgré ce qu'ils pensent"). Nos paroles ont un pouvoir énorme, dont nous n'avons peut-être pas conscience. Comme nous l'avons dit, nos paroles ne décrivent pas seulement notre expérience, mais elles déterminent aussi notre expérience et nos attitudes. Je connais quelqu'un qui, quand il a appris l'anglais, choisissait avec soin ce qu'il apprenait et recherchait les mots les plus significatifs pour décrire une situation. C'est ainsi que, dans une discussion amicale, au lieu de dire: "Je ne suis pas tout-à-fait d'accord avec votre remarque", il aurait plus volontiers dit: "Je réduirai votre argument à néant". Un exercice intéressant pouvant résumer tout cela consisterait à varier les adjectifs en conjuguant le verbe être; on verrait alors comment la même réalité prend un aspect différent en fonction de la manière dont on la décrit. Prenons un exemple: "Je suis résolu; tu es entêté; il est têtu comme une mule"; ou bien encore: "Je suis mince, vous êtes maigre; elle est décharnée".

Non seulement nous ne devons pas utiliser les mots à la légère lorsque nous parlons au Seigneur, mais ceux-ci doivent venir du fond de notre cœur. On est toujours heureux de rencontrer quelqu'un chez qui les paroles sont en accord avec ce qu'il est. Ses paroles viennent du fond de son cœur et expriment sa vie. Parler au Seigneur avec amour et respect peut nous aider à être ainsi.

j) On raconte l'histoire d'un immigrant venu aux Etats-Unis et désirant retourner dans son pays d'origine. Après avoir recherché pendant un certain temps comment y parvenir, il rencontra par hasard un homme qui lui donna des instructions simples et claires : "Rencontrez-moi cette nuit, lui dit-il, à minuit aux docks, avec 100\$ dans votre poche." L'immigrant vint donc aux docks à minuit; il reçut immédiatement un coup sur la tête, fut volé, et se réveilla le lendemain matin dans un petit canot, enchaîné à une rame en plein milieu de l'Atlantique. Il y avait là d'autres hommes enchaînés eux aussi à une rame, ramant selon le rythme donné par un homme frappant lentement un tambour à l'arrière du bateau. Au bout de quelques heures, l'immigrant se pencha vers l'homme le plus proche et lui demanda en chuchotant : "Donnons nous un pourboire à celui qui joue du tambour?" Son voisin lui répondit solennellement : "C'est ce que j'ai fait la dernière fois". Saint Ignace, semble-t-il, croyait fermement que la seule erreur que nous faisons vraiment est de ne rien apprendre des faits. Aussi nous dit-il : *"Une fois l'exercice terminé, pendant l'espace d'une demi-heure, ... je regarderai comment s'est passée la contemplation ou la méditation. Si c'est mal, je verrai de quelle cause cela provient ... Si c'est bien, je rendrai grâce à Dieu Notre Seigneur"* (Ex. Spir. 77). L'habitude de l'évaluation est très importante dans la spiritualité ignatienne; cela nous met dans un réalisme indispensable et nous aide aussi à mieux saisir quelle est notre histoire personnelle du salut, saisissant mieux ce qui se passe dans notre coeur et aussi comment nous nous comportons.

k) En dehors des Exercices, l'une des dimensions de la prière que nous ne devrions jamais perdre de vue est le pouvoir de la prière pour obtenir la conversion et la guérison de ceux pour qui nous prions. Nous voyons continuellement dans les Evangiles des hommes ou des femmes qui sont guéris ou dont les péchés sont pardonnés, grâce à la foi et aux prières de leurs amis ou de leurs parents. *"Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : 'Mon fils, tes péchés sont pardonnés'"* (Mc 2,5).

FOI ET EXERCICES

Nous avons dit plus haut que la grâce du Principe et Fondement était le don d'une vision de la vie essentiellement fondée sur la foi, vision qui peut être exprimée par

un sens, de l'absolu, un sens du mystère, un sens de la vie reçue comme un don. Nous avons dit aussi que la grâce du Principe et Fondement est demandée tout au long des Exercices, si bien que quelques réflexions sur la foi semblent ici à leur place.

a) Pour le chrétien, la foi est une vue authentique de ce qu'est la vie. Aussi la vue de foi qui s'ouvre à nous doit nous montrer clairement comment plus nous sommes hommes, plus nous sommes chrétiens, et vice-versa.

b) La foi consiste essentiellement à dire 'oui' à la vie, acceptant cette vie comme un don et que cette vie a un sens. Ce n'est pas là une chose que nous pouvons trouver, mais un choix que nous faisons. Accepter que la vie ait un sens, c'est accepter que ma vie soit en rapport avec 'quel que chose' qui me dépasse; c'est un acte d'abandon de soi, un acte de foi. Quiconque reconnaît des valeurs à la foi; une valeur est une vérité source de vie; reconnaître une valeur absolue, c'est tirer la vie de quelque chose au-delà de moi-même.

c) Ainsi la foi est une attitude qui nous fait avoir prise sur la réalité; nous voyons ce qui 'est là' et nous répondons à ce que cela exige; sinon je vois choses et gens seulement en référence à moi-même; je ne cherche un 'sens' qu'en fonction de moi, en fonction de mes besoins personnels. Choisir la première attitude conduit à aimer, à saisir de mieux en mieux ce qu'est la réalité et à s'y engager plus profondément; la seconde conduit à un isolement de plus en plus grand, au cynisme et à l'égoïsme (ou même à la névrose). Nous ne pouvons même pas commencer à être une personne si nous n'avons pas une attitude fondamentale de foi, une ouverture à 'ce qui est là'.

d) Notre croissance personnelle et notre foi (c'est-à-dire notre vision de la vie) vont de pair. Le genre de personne que nous sommes (la qualité de notre vie) et la qualité de notre foi, ne peuvent jamais être séparés. Car la foi est la capacité d'être plutôt que d'avoir; c'est être capable de s'abandonner.

e) Une foi chrétienne véritable ne consiste pas à dire seulement 'oui' à la vie; c'est dire 'oui' en nous engageant nous-mêmes à un autre, le Christ. Être à même de voir ceux qui m'entourent comme d'autres (et non pas seulement comme des extensions de nous-mêmes) et être à même de dire 'oui' au Christ sont choses inséparables. Nous ne pouvons pas avoir des relations réelles avec le Christ si nous n'avons pas de rapports réels avec les autres.

f) La foi chrétienne est surnaturelle; ce qui veut

dire que l'initiative part toujours du Père. Un sens du 'don' est une dimension essentielle de notre foi; il peut être exprimé d'innombrables manières. Par exemple, à 1' heure de la souffrance et du manque, cela nous conduit à demander non pas 'Pourquoi cela m'arrive-t-il?' mais: 'Comment le Père m'aime-t-il en cela?'. La foi chrétienne est aussi surnaturelle en ces sens qu'elle nous ouvre à toute une nouvelle manière d'aimer et de pardonner, allant bien au-delà de nos possibilités humaines, et qu'on ne peut expérimenter que grâce à la puissance de l'Esprit du Christ.

g) La foi chrétienne est sûre et certaine, en ce sens que j'établis toute ma vie sur cette affirmation: "Jésus est ressuscité et il est 'là' pour nous". Bien entendu, il y a différentes sortes de certitudes. Par exemple, il y a la certitude mathématique: $2 \times 2 = 4$; personne étant dans son bon sens ne peut en douter. D'un autre côté, personne étant dans son bon sens n'est émotionnellement engagé par une table de multiplication. La certitude par excellence est celle qui est engagement personnel donnant un sens à toute notre vie.

h) Bien que la foi chrétienne soit sûre et certaine, paradoxalement il y a aussi en elle un élément de doute: "Je crois, Seigneur, viens en aide à mon manque de foi". Cependant, sans vouloir jouer avec les mots, il est très important de bien situer ce doute à sa vraie place. La racine de ce doute plonge dans notre condition d'homme. La foi est un engagement personnel au Christ; mais parce que nous sommes à la fois corps et esprit, défigurés par le péché, nous ne pouvons jamais nous engager irrévocablement dans cette vie en sorte qu'il ne nous soit pas possible de reprendre ce que nous avons donné. Nous pouvons nous engager irrévocablement en ce sens que nous n'avons pas l'intention de nous reprendre, - ce que nous faisons chaque fois que nous péchons. Parce qu'il y a toujours une 'faille' au sein de notre engagement quelque chose d'étranger peut s'y glisser. (L'aspect positif de tout cela est que, lorsque nous péchons, nous ne nous donnons jamais totalement à notre péché, et que, ainsi, avec l'aide de la grâce, le repentir est toujours possible). C'est en nous-mêmes que nous trouvons la source de nos doutes, et il est très important que ce soit là que nous placions nos doutes et nos difficultés. Nous pourrions dire, par exemple, qu'il n'y a qu'une seule vraie question dans notre vie: "Y a-t-il quelqu'un 'là'?". Et parfois nous pouvons sentir qu'il n'y a personne là. Mais il y a une différence énorme entre dire: "Je sens parfois qu'il n'y a personne là", ou bien: "Je me demande parfois si je crois vraiment qu'il y a quelqu'un là?", et au contraire: "je me demande parfois s'il y a quelqu'un là?"

Les deux premières questions mettent l'accent sur nous-mêmes; la dernière question met l'accent sur l'objet de notre engagement et dit en quelque sorte qu'il y a là une réalité mise en cause. Nous mettre nous-mêmes en cause peut approfondir notre engagement; mettre en cause l'objet de notre engagement ne peut qu'affaiblir notre engagement.

i) Bien que la foi chrétienne soit sûre et certaine, il y a aussi un élément important d'obscurité dans notre foi. De fait, il est plutôt consolant de voir que les Ecritures montrent clairement qu'il y a quelque chose qui échappe aux sens dans la présence du Seigneur ressuscité. Sur la route d'Emmaüs, les deux disciples n'ont pas reconnu Jésus; Marie-Madeleine a cru qu'il était le jardinier; dans la salle haute, les disciples ont cru qu'il était un fantôme; au bord du lac, les disciples ne savaient pas qui il était. Le message est ici très clair : Le Seigneur ressuscité n'est reconnu que dans la foi à la Résurrection, ce qui veut dire qu'il peut être très près des hommes, profondément engagé dans leur vie, sans que ceux-ci soient immédiatement capables de le saisir.

j). Si nous disons que nous croyons en quelque chose ou en quelqu'un, nous devons être capables de dire quelle différence cela fait pour nous et de quelle manière nous voyons en cela une promesse de vie. En tant que chrétiens, nous devons être à même de donner un nom à notre expérience du Christ. 'Si nous ne trouvons pas Dieu sous notre peau, nous ne le trouverons jamais'. End'autres mots, toutes les formules de notre foi expriment une Vérité source de vie; ces formules ne deviennent pleinement agissantes dans notre vie que lorsque nous pouvons commencer à nommer l'expérience vivante que nous faisons en croyant. Car quelque chose manque dans notre vie si nous disons croire en une Vérité, source de vie, et que nous sommes pourtant incapables de nommer la vie qu'elle nous donne. Ceci peut être très provoquant. Par exemple, que cela signifie-t-il dans notre vie quand nous disons que nous croyons que Marie a été élevée corps et âme dans le ciel? Avant tout, cela signifie que nous croyons que Marie est 'là', dans sa vie; non seulement la victoire a été remportée, mais elle se manifeste maintenant dans tous les aspects de son être. Et cette vérité nous parle aussi de notre vie et de nos expériences. Elle nous rappelle que nos corps ne sont jamais 'neutres'; elle nous rappelle que si nous menons une vie où l'on ne se refuse rien, cela se manifestera dans notre corps parce que nous le priverons de l'Esprit du Christ, comme cela nous rappelle aussi que si nous vivons une vie d'amour, dans une ouverture à l'Esprit, cela se manifestera aussi dans notre corps. Ce dernier point concerne la promesse de vie que l'Assomption de Marie nous

propose. L'ultime raison pour laquelle on croit est que notre foi nous a donné la vie et contient une promesse inaliénable de vie.

k) De temps en temps, nous voyons dans l'Ecriture que des gens viennent vers le Christ avec une requête déterminée; leur requête est exaucée; à la suite de cette expérience vivante de délivrance, la personne ainsi délivrée en vient à croire au Christ. Il semble que personne ne croit réellement au Christ si l'on ne voit pas dans cette foi une espérance de délivrance.

l) Notre foi chrétienne cesse d'être une foi et devient une idéologie si nous nous mettons à répartir les hommes entre "bons" et "mauvais". Par nature, une idéologie crée exclusion et division; la foi chrétienne embrasse tout et cherche à unir les hommes. L'amour unit, le péché divise.

m) Le mystère de la foi. Il y a trois manières pour le Christ d'être présent dans un contexte Eucharistique.

1. Il est présent dans sa Parole. Il y a plusieurs années, parut un film très fameux, 'Miracle en Alabama', histoire d'Hélène Keller, petite Américaine née aveugle, sourde et muette. A l'âge d'environ 12 mois, Hélène Keller avait prononcé le mot 'water'; mais après ce mot unique elle n'eut aucun contact personnel avec personne. Aussi grandit-elle comme un petit animal, incapable de communiquer et incapable d'être atteinte à un niveau personnel. C'est alors qu'un jour une infirmière, Annie Sullivan, entra dans sa vie. Annie Sullivan n'accepta pas que l'enfant dont elle était chargée continue à vivre à un niveau sous-humain. Elle essaya toutes sortes de moyens pour entrer dans la vie de l'enfant, mais sans succès. Or un jour, au cours du repas, Hélène Keller se déchaîna dans un accès de colère et de frustration, répandant sa nourriture et le contenu des plats sur elle-même et par tout autour d'elle. Annie Sullivan la saisit, la traîna dans le jardin et la mit sous une pompe pour tout nettoyer. Hélène Keller hurlait pendant tout ce temps; mais dès que l'eau l'atteignit, elle s'arrêta soudain de hurler et dit un mot: "water". D'une manière brutale, sa vie changea complètement en un instant. Ce seul mot établit toute une chaîne de communications avec son infirmière. Bien que ne prononçant qu'un seul mot, soudain elle avait brisé les barreaux de sa 'prison' et était devenue un être humain. Ce seul mot ouvrit pour elle tout une manière nouvelle de vivre.

Lorsque nous entendons le mot de Dieu dans l'Eucharis-

tie, nous entendons un mot qui ouvre pour nous toute une manière nouvelle de vivre: "le Verbe de Dieu est vivant et agissant...". Le Christ est présent dans sa Parole et nous entendons sa Parole dans la mesure où nous écoutons vraiment les paroles des autres. Dans toute relation véritable, il doit y avoir un élément de don de soi à l'autre; sinon nous ne rencontrons jamais l'autre. Là où il n'y a pas de mystère, pas d'abandon de soi, il n'y a pas de relation personnelle. Nous ne pouvons être ouverts au mystère de la Parole que si nous mourons à nous-mêmes pour les autres, - comme le pain qui est rompu.

2. Le Christ est présent dans son peuple, car nous sommes le corps du Christ. Que signifie vivre dans le Christ et voir le Christ dans l'autre? Notre Seigneur nous fait très clairement comprendre ce que cela signifie dans le chapitre 25 de saint Matthieu, lors de la description du Jugement dernier: "*J'avais faim et vous m'avez donné à manger...*" Le point important à remarquer ici est que les justes ont rencontré le Christ, en une rencontre très profonde qui scelle leur destinée éternelle, et au cours de laquelle ils ne l'ont pourtant pas reconnu: "*Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim et t'avons-nous donné à manger...*?" Comment cela est-il possible? Que signifie rencontrer le Christ, le voir dans les autres? À la lumière de ce passage, nous savons que nous rencontrons le Christ dans les siens quand nous le faisons de la même manière que Lui; c'est-à-dire, toutes les fois que nous prenons soin des autres, que nous sommes sensibles à ce qu'ils sont et à leurs besoins, que nous les aimons et respectons, nous vivons la vie du Christ parce que c'est exactement ce que le Christ a vécu avec les siens. La vie de tout homme est faite d'un ensemble d'expériences; si l'on a les mêmes expériences, on vit le même genre de vie. Ainsi si nous faisons la même expérience des autres que celle qu'a faite le Christ, nous vivons sa vie, nous la vivons en Lui, nous le voyons dans les autres. Mais pour faire cela, nous devons mourir à nous-mêmes, comme le pain qui est rompu.

3. Enfin, le Christ présent dans l'Eucharistie quand nous 'célébrons' l'Eucharistie, - quand les dons que nous apportons, le pain et le vin, deviennent son corps et son sang. Sans le pain et le vin, il ne peut y avoir de célébration. L'une des choses que cela signifie pour nous est que nous ne pouvons pas célébrer comme il convient dans l'Eucharistie ce que nous n'apportons pas dans notre cœur. En d'autres mots, nous ne pouvons pas vraiment célébrer la paix du Christ si nous ne venons pas avec une certaine

paix dans notre coeur; si nous sommes en paix avec ceux avec qui nous vivons, en paix avec ceux avec qui nous travaillons, nous retournerons vers eux avec une paix encore plus profonde. Nous ne pouvons pas vraiment célébrer l'Eucharistie comme expérience de silence et de prière si la Messe est le seul moment où nous essayons d'être en silence et de prier; si nous ne venons pas à la Messe avec l'expérience du silence et de la prière, nous n'aurons rien à célébrer et la Messe elle-même cessera d'être une expérience de prière. Si nous n'avons pas déjà, d'une certaine manière, le sens du mystère que nous portons en nous à la Messe, nous ne ferons pas l'expérience de célébrer le Mystère Chrétien. Si nous n'avons pas le sens d'un don total de soi au Père, qui peut s'exprimer en termes d'ouverture aux autres, quand nous venons à la Messe, nous ne serons pas capables de célébrer le don total du Christ à son Père, parce que rien de tout cela ne se reflètera dans nos propres coeurs. Ainsi, si nous venons à la Messe avec la paix au fond du coeur, avec une expérience du silence et de la prière, avec un sens du mystère et un sens du don total de soi, nous serons à même de célébrer ce que signifie l'Eucharistie et, nous aussi, nous deviendrons comme ce pain qui est rompu.

Dans l'idéal, plus notre expérience des Exercices sera profonde, plus profonde sera notre expérience de la Messe. En effet, les Quatre Semaines des Exercices suivent exactement le déroulement de la Messe: rite pénitentiel, identification à la Parole, mort (c'est-à-dire offrande de nous-mêmes) avec le Christ, rencontre avec le Christ Ressuscité.

REGLES POUR PENSER AVEC L'EGLISE

Une dimension importante de la spiritualité ignatienne est son attitude envers l'Eglise, attitude clairement exprimée dans ses 'Règles pour penser avec l'Eglise'. Il est bon de rappeler que l'Eglise, au temps d'Ignace, était pleine d'ambiguïtés et de 'scandales'. Alors qu'Ignace était adolescent, il pouvait avoir entendu parler de Jules II (1503-1513), qui fut le dernier Pape à conduire une armée pontificale à la bataille. Une fois, alors qu'Ignace voulait rencontrer un autre Pape, Paul III, celui-ci ne put le recevoir parce qu'il était occupé ailleurs: il célébrait le mariage de sa fille! Cependant, en dépit de ces ambiguïtés et de ces scandales, saint Ignace avait une claire vision du rôle que joue l'autorité de l'Eglise pour diriger la mission de celle-ci, et ce que signifie être fidèle à l'Eglise.

Cependant, le Second Concile du Vatican nous a donné de nouveaux modèles de l'Eglise, d'où la question: comment devons-nous comprendre les Règles pour penser avec l'Eglise de saint Ignace? Nous suggérons ici quelques essais de réponse.

a) La première chose que nous devons remarquer est peut-être que le contexte des Règles de saint Ignace est la mission: "Règles à observer pour avoir le sens vrai qui doit être le nôtre dans l'Eglise militante" (Ex. Spir. 352). Ainsi, les Règles ne s'occupent absolument pas de la question: "Jusqu'où puis-je aller sans être, de fait, en opposition avec ce que dit l'Eglise?" Elles concernent bien plutôt une identification plus étroite avec la mission de l'Eglise, en ce sens que nous devons être des hommes de guérison et de réconciliation, en vue d'une mission plus unifiée et plus efficace.

b) Le mot "penser" (avec l'Eglise) ne rend pas vraiment la force du mot espagnol "sentido", lequel met beaucoup plus l'accent sur une attitude de sympathie et d'intelligence, de sentiment même, concernant l'Eglise. Nous devons aimer l'Eglise comme une mère, - non pas la supporter comme une belle mère. Neuf des Règles de saint Ignace nous disent très clairement cela, commençant par les mots: "nous devons louer..." Nous devons ainsi nous voir comme identifiés à l'Eglise, au sein de l'Eglise; nous ne pouvons en aucune manière comprendre et aimer l'Eglise si nous nous plaçons en dehors ou à part d'elle. Bien plus, si nous aimons vraiment l'Eglise, nous serons sensibles à ses déficiences - nos déficiences - et nous souffrirons à cause d'elles.

c) Un certain nombre de Règles données par saint Ignace sont conditionnées historiquement, se référant aux conditions auxquelles l'Eglise de son temps était confrontée. L'équivalent pour nous aujourd'hui seraient les questions pour lesquelles l'Eglise a déclaré qu'elles étaient des priorités.

d) Un modèle de l'Eglise que nous donne le Second Concile du Vatican est celui du "Peuple de Dieu". Selon ce modèle, l'Eglise est faite d'un réseau de relations personnelles, fondées sur le Christ et dans le Christ. Le Pape et les Evêques font partie du Peuple de Dieu avec qui, dans la foi, nous sommes tous en rapport en quelque manière. De quelle manière? D'une manière spéciale, lorsque le Pape parle, la relation avec lui est telle que je l'écoute d'une manière dont je n'écoute personne d'autre, - avec ouverture et accueil, avec le désir de ne faire qu'un avec lui dans ce qu'il dit et en presumant que cela sera ce qui convient.

e) Bien entendu, ceci implique une certaine familiarité avec les documents importants de l'Eglise; il est difficile de penser avec l'Eglise si nous ne savons pas ce que pense l'Eglise.

f) Il nous faut donc être au courant des priorités de l'Eglise Universelle: l'évangélisation et la justice par la mise en oeuvre de Vatican II. Aucune directive locale authentique ne peut être en contradiction avec les priorités de l'Eglise Universelle.

g) Après Providence '82, où est née la Communauté Mondiale des CVX, se soucier des problèmes mondiaux n'est pas seulement un aspect d'une Communauté Mondiale, mais aussi faire l'expérience de ce que signifie penser avec l'Eglise.

h) Penser avec l'Eglise Universelle devrait nous pousser à nous engager davantage avec notre Eglise locale.

i) Le respect pour l'autorité est, pour saint Ignace, un aspect important de toute pensée avec l'Eglise. L'autorité doit être respectée parce qu'elle est une intrusion de l'autre et nous ouvre à toutes les dimensions de la foi. Bien qu'une confrontation publique avec l'autorité de l'Eglise ne puisse jamais être automatiquement exclue comme authentique option chrétienne, ce ne fut jamais une option ignatienne.

D'un autre côté, le respect de l'autorité ne devrait jamais conduire à une sorte de servilité supprimant toute initiative apostolique. Ceci est tout à fait contraire à l'esprit de Vatican II, qui met fortement l'accent sur le rôle des laïcs et leur part irremplaçable dans la mission de l'Eglise.

Nous ne devons pas non plus passer sous silence l'injonction de saint Ignace: *"Si l'on fait du mal en critiquant devant les gens simples les supérieurs absents, il peut être profitable, par contre, de parler de cette conduite mauvaise aux personnes mêmes qui peuvent y porter remède"* (Ex.Spir. 362). Le "sensus fidelium" (la manière de faire et de croire des bons catholiques ordinaires) est un reflet authentique de l'autorité de l'Eglise enseignante.

LES EXERCICES ET LA CROISSANCE DE LA COMMUNAUTE

Nous avons déjà montré comment la manière dont se développe une relation de personne à personne est la même que celle selon laquelle se développe la foi dans les Exercices Spirituels. Dans la même ligne, il nous faut remarquer que les différentes étapes par lesquelles passe un groupe à mesure que celui-ci devient une communauté chrétienne (plus spécifiquement une Communauté de Vie Chrétienne) sont, de

nouveau, exactement conformes au modèle que nous trouvons dans les Exercices. Ce thème est longuement développé dans le fascicule: "Le processus de formation dans les Communautés de Vie Chrétienne"; aussin'ajouterons-nous ici que quelques remarques complémentaires.

a) Les débuts d'un groupe - l'étape pré-communautaire:
Les Annotations

Quand un groupe commence à se former, il est important de clarifier - à ce stade, d'une manière plutôt générale - où le groupe veut aller. Si ceux qui le forment veulent rester un groupe à un niveau informel et superficiel, c'est exactement ce qu'il sera. Mais si le groupe veut devenir une Communauté, alors les membres de celui-ci et celui qui l'accompagne devront prendre conscience du fait que le groupe n'avancera que si ses membres ont certaines dispositions et attitudes déterminées. Ces dispositions ou attitudes sont celles que nous avons déjà notées comme mentionnées par saint Ignace dans ses remarques d'introduction (les Annotations). Sans ces dispositions, on n'est tout simplement pas capable de commencer l'expérience des Exercices; et sans ces dispositions, un groupe est également incapable d'engager un mouvement s'orientant vers une Communauté. Il ne s'agit pas ici d'élitisme, puisque de telles dispositions ne sont pas limitées à telle ou telle classe sociale; c'est bien plutôt une question de simple bon sens: il est impossible de construire une communauté si l'on n'a pas le matériau nécessaire pour la construire.

En conséquence, ce sur quoi il faut essentiellement insister à ce stade de la vie d'un groupe sera d'aider chacun à découvrir quelles sont ces attitudes et à les approfondir. Dans la ligne de ce que demandent les Annotations des Exercices, il peut aussi être utile d'amener chacun à une certaine forme de réflexion sur son expérience personnelle à titre de première expérience de discernement. Ce fut juste ment ainsi que commença la conversion de saint Ignace. Alors qu'il était convalescent, il lui arrivait fréquemment de rêver éveillé. Il commença à remarquer que certaines préoccupations le laissaient aride et insatisfait, alors que d'autres le laissaient avec un sentiment de paix et d'allégresse. Il réalisa peu à peu que diverses forces étaient à l'oeuvre dans son coeur; des forces qui desséchaient sa vie et des forces qui la renouelaient. C'est là une expérience humainement très commune; mais en prendre de plus en plus conscience est un pas important dans une croissance personnelle; et cela peut aider bien des gens dans leur premier engagement dans un groupe.

b) Initiation - la "lune de miel": le Principe et Fondement

Quand un groupe de gens a vécu ensemble pendant un certain temps, découvrant chez les uns et chez les autres les mêmes attitudes de base, ce groupe commence à prendre sa vraie taille de groupe et à avoir son identité; en un mot, les gens sont heureux de se retrouver dans le groupe: la vie de groupe devient une "expérience positive".

A cette étape, il est important de favoriser les expériences positives du groupe, celles-ci étant les bases solides de développements à venir.

1. Les membres du groupe doivent être formés à l'écoute. Une écoute vécue signifie ouverture, respect, don de soi à l'autre; la qualité de notre écoute est une manière d'exprimer la qualité de toute notre vie. Ne pas écouter les autres peut être une très bonne manière de détruire ceux-ci. L'écoute est une expérience très créatrice; elle ne peut jamais être réduite à ce moment de la conversation où je ne parle pas. L'impression que l'on m'a écouté est une expérience extrêmement positive.

2. On doit encourager les membres du groupe à un partage au niveau de l'expérience; non pas au niveau des idées, mais bien au niveau de l'expérience. On doit les y encourager, jamais les contraindre; ceci trahirait un manque de respect des personnes. La possibilité d'exprimer ce que nous portons dans notre cœur fait de plus en plus de nous des hommes de foi. Car, alors, nous sommes en contact avec nous-mêmes, nous sommes en contact avec l'Esprit et nous pouvons lire sa présence. D'un autre côté, si nous ne sommes pas en contact avec notre propre cœur, il est très difficile d'entendre ce qui vient du cœur d'un autre.

3. On doit encourager les membres du groupe à un partage au niveau de la foi. Lorsque nous disons des paroles de foi, tout en même temps nous exprimons notre foi et nous nous engageons plus profondément. Quand d'autres nous disent des paroles de foi, ils renforcent notre foi et notre engagement, ils créent une atmosphère de confiance et d'ouverture. Une communauté ne peut croître que si l'on peut se rencontrer au niveau de la foi personnelle.

c) L'étape de la Rédemption - le péché du groupe : la Première Semaine des Exercices.

Quand un groupe a vécu ensemble pendant un certain es

pace de temps et a grandi comme groupe en partageant de nombreuses expériences positives, il n'y a plus qu'une question de temps pour que le péché du groupe commence à se manifester. Lorsque cela arrive, plusieurs réactions sont possibles. Les membres du groupe peuvent se replier et ne viser qu'à une coexistence pacifique, renonçant ainsi à toute espérance de devenir une communauté. Ou bien, avec l'aide de leur guide, leur expliquant ce qui se passe, ils peuvent affronter le fait que non seulement chacun est pécheur, mais que le groupe en tant que tel a engendré un péché du groupe, péché que l'on doit regarder en face si le groupe veut faire l'expérience de la délivrance et de la liberté. Ainsi, avec l'aide d'un guide connaissant les Exercices Spirituels, le péché du groupe peut être affronté et dépassé, - si du moins, au cours de la phase précédente, de solides fondements ont été posés. Sans de solides fondements, affronter le péché du groupe peut faire voler en éclats tout le groupe, exactement comme cela peut être destructeur pour quelqu'un qui n'aurait pas 'acquis' la grâce du Principe et Fondement le faisant pénétrer dans la Première Semaine des Exercices.

d) Etape de Rédemption, 2ème partie - identification plus étroite au Christ et à sa mission: le Règne et la Seconde Semaine

Quand le péché du groupe a été affronté et dépassé, les membres du groupe se retrouvent maintenant comme communauté ayant un sens beaucoup plus profond de la liberté et un sens renouvelé de la mission.

Cette étape et les étapes ultérieures de la communauté sont bien décrites dans l'essai sur la formation mentionné plus haut; aussi n'est-il pas nécessaire d'y revenir. Le point essentiel nous concernant est de montrer comment un groupe de gens donne naissance à une vie propre dans une croissance dont le terme est une communauté, et les signes visibles de cette croissance sont identiques au modèle de croissance que nous trouvons dans les Exercices.

DERNIERE REFLEXION

Dans un livre récent dû à une Carmélite d'Angleterre, Ruth Burrows, et intitulé "Directives pour la prière mystique", l'auteur fait remarquer que nous avons tous tendance à faire de nos saints comme un mythe, en essayant de nous les annexer. Elle prend comme cas typique celui de Thérèse de

Lisieux; nous avons développé une vue romantique de la 'Petite Fleur', la couvrant de roses et nous attardant à un beau sourire, négligeant son message essentiel, qui est ce lui d'un abandon total, n'ayant rien de spectaculaire, à l'amour du Père. L'image continue à traîner, et l'on oublie le message; tout le monde aime les roses; mais qui se sent provoqué par les fleurs?

La même chose se produit pour beaucoup d'autres saints, mais cela n'est jamais arrivé avec saint Ignace. Il est respecté, mais il n'a jamais été ce que nous appellerons un saint "populaire", et il ne le sera jamais. Pourquoi? Sans doute, l'une des raisons est-elle que tout essai visant à s'annexer saint Ignace ne va jamais très loin parce qu'il est impossible de séparer l'homme de son message. En réalité, saint Ignace est plutôt un saint qui dérange quand on le connaît. Au moment où nous nous approchons d'Ignace, il nous prend par la main, nous conduit à Jésus sur la Croix et nous dit: "Regarde bien; maintenant que vas-tu faire?" Et il nous laisse là.

On raconte en Australie l'histoire d'un jésuite qui, se trouvant sur une longue route déserte, à des kilomètres de toute ville, rentra avec sa voiture dans un tas de cailloux et se retrouva presque la tête en bas. Il essaya de sortir de sa voiture, mais découvrit qu'il s'y trouvait prisonnier. Il resta là, pendant un certain temps, complètement à l'envers, méditant sur sa situation. Il devait plus tard raconter l'objet de ses méditations. "Il me vint à la pensée, dit-il, que ma dernière heure était peut-être arrivée. Je me suis donc demandé: "Suis-je prêt à rencontrer le Christ, mon Sauveur?" Après un temps de réflexion je me suis dit en toute humilité: "Oui, me semble-t-il". Puis je me suis demandé: "Suis-je prêt à rencontrer le Père Ignace?". Au bout de quel que temps je me suis dit: "Non, je ne suis pas encore tout à fait prêt". Malheureusement, cette histoire n'est pas tout à fait vraie; mais comme disent les Italiens "Se non è vero, è ben trovato".

Bien que saint Ignace soit un saint qui dérange quand on le connaît, il vaut cependant la peine de faire effort pour le connaître et pour parvenir à une plus profonde intelligence de sa spiritualité. En effet, comme nous l'avons dit, l'homme et son message sont inséparables. C'est un saint qui n'a pas seulement 'composé' les Exercices Spirituels, mais qui, Général de la Compagnie de Jésus, a imposé une pénitence publique à un jésuite qui l'appelait continuellement "Père" et non "Inigo" comme tous les autres. Voilà quelqu'un, pour le moins, qui doit intriguer et qu'il vaut certainement la peine de fréquenter.

LISTE DES MATERIAUX DE FORMATION CVX

(disponibles en français)

Que sont les Communautés de Vie Chrétienne (CVX)?

"Principes Généraux" et "Approfondissons notre compréhension des Principes Généraux"	\$ 2.00
"Survey" (une vue générale du processus de formation dans les CVX, incluant but, moyens, étapes, contenu et méthodes)	\$ 3.00
"Dieu travaille ainsi: Origines de la CVX" par Louis Paulussen s.j.	\$ 1.50
"La Communauté Mondiale CVX: Genèse et Signification de Providence '82" par Juan Ochagavía s.j.	\$ 3.00

la formation CVX: documentation de base

"L'Evangile de Marc" par Carlo Martini s.j.	\$ 1.00
"La formation chrétienne selon les Evangiles" par Carlo Martini s.j.	\$ 2.00
"Vers la CVX: Débuts et croissance" détaille le processus et les moyens par lesquels un groupe de jeunes croît progressivement en une CVX d'adultes) par Juan M. Leturia s.j.	\$ 2.50
"Jalons pour un groupe" (Supplément à Vie Chrétienne. Programme de formation pour la première étape d'une CVX d'adultes; un guide pratique pour 10 réunions développées par les CVX en France)	\$ 2.50
"Document de Formation n.1" (Description et pédagogie d'une session intensive donnant une formation CVX de base)	\$ 2.00
"Spiritualité ignatienne et formation CVX" par Patrick O'Sullivan s.j.	\$ 2.00

sur la Mission...

"Document de Formation n.2" (Description et pédagogie d'une session axée sur la mission et comprenant une insertion sociale)	\$ 2.00
--	---------

autres Suppléments de Progressio...

"Sur le chemin des Béatitudes: un style de vie pour aujourd'hui" par José Antonio Esquivel s.j.	\$ 1.00
"Incarnar les valeurs évangéliques" par Larry Stinn	\$ 1.50

"Un témoignage ignatien" (textes inédits du Père Horacio de la Costa s.j.)	\$ 1.50
"En chemin avec Marie" (une suite de méditations) par José Gsell	\$ 1.50
"La prière qui transforme la vie" par Mariano Ballester s.j.	\$ 2.50
"Préparez le chemin" méthodes de préparation à l'expérience des Exercices Spirituels	\$ 2.00
"Centrés sur l'Eucharistie" (lettre du Pape Jean Paul II au Cardinal Knox à l'occasion du Congrès Eucharistique de Lourdes 1981 et la causerie du Père Arrupe à un groupe de jeunes, dans laquelle il donne un témoignage personnel sur l'Eucharistie) ..	\$ 2.00
"Les Exercices dans la vie" (compte rendu d'une session donnée par le Père Maurice Giuliani s.j.) ..	\$ 4.00
"CVX et vie de foyer: quelques témoignages" (Partage d'expériences de foyers de 3 continents différents qui laissent transparaître combien la CVX devient pour eux la voie d'une fidélité croissante)	\$ 2.00

sur la Formation des Jeunes...

"Session III - Modalité Jeunes" (une session de formation donnée à Manille aux assistants et responsables de jeunes)	\$ 1.50
--	---------

PROGRAMME DE FORMATION DE RESPONSABLES JEUNES (PROFAJ)

Un programme complet donnant le cadre théorique et tous les éléments pratiques, comprenant plusieurs week-ends répartis sur un ou deux ans. Basé sur l'expérience de formation de jeunes du Chili, le programme est actuellement utilisé dans de nombreux diocèses.

PREMIER CYCLE- une série de 4 fascicules\$ 11.00

- 0 - Cadre de Référence
- 1 - Découverte
- 2 - Intégration
- 3 - Engagement

CYCLE D'APPROFONDISSEMENT - autre série
de 4 fascicules\$ 11.00

- 4 - Approfondissement
- 5/6 - Discernement
- 7 - Mission et Service

Prière d'adresser votre commande au:
Secrétariat CVX - C.P. 6139 - 00195 Rome - Italie
(Les frais d'envoi par avion sont facturés en sus).

